



Sur la charité VII

Ste Marie Eugénie de Jésus

« Que si elles veulent savoir jusqu'où doit s'étendre cette charité et quels sont les témoignages que nous devons nous en rendre les unes aux autres, qu'elles considèrent la vie entière de Jésus-Christ, et qu'elles se souviennent qu'Il nous a laissé le commandement de nous aimer comme Il nous a aimés et que c'est à cette marque seulement qu'Il nous reconnaîtra pour être ses disciples. Que toutes les répugnances, que toutes les blessures, que toutes les froideurs, que tous les attrait naturels, toutes les affections particulières disparaissent donc dans leurs âmes devant ce poids immense de la charité de Jésus-Christ qui les presse d'être toutes à toutes... »

Il faut non seulement aimer nos sœurs d'un amour tendre, mais les aimer toutes de même que Notre-Seigneur nous aime, c'est-à-dire pour leur bien, avoir un cœur d'apôtre. Je me suis souvent étendue sur l'honneur que nous avons d'être appelées à étendre le règne de Notre-Seigneur dans les âmes par les missions aussi bien que par toutes nos œuvres, puisque c'est là le but de notre Institut. Aujourd'hui je crois inutile de vous exciter davantage à remercier Dieu d'une si grande faveur.

Jusqu'où, mes filles, s'étendra votre charité ? Ouvrez l'Évangile et prenez le Crucifix. Arrêtez-vous ensuite où Notre-Seigneur s'est arrêté. Il est descendu du ciel, lui, la sainteté même devant qui les cieux ne sont pas purs et les anges ne sont pas exempts de souillures. Il s'est fait chair dans le sein d'une vierge. « Il s'est fait pauvre pour être humilié, il s'est humilié pour être crucifié. » (Bossuet) Après cela comparez vos répugnances avec celles de Notre-Seigneur. Quel était l'état des Juifs lors de sa venue ? Rome était l'égal de Sodome et de Gomorrhe par ses iniquités. Quels mépris n'eut-il pas à souffrir de la part de ces hommes charnels qui n'attendaient qu'un Messie victorieux par l'épée et le glaive. Osons ensuite dire que telle personne nous déplaît excessivement et que nous ne sommes pas forcées de l'aimer, qu'après tout, nous ne lui voulons pas de mal.

C'est perdre le temps, voyez-vous, mes sœurs, que de s'arrêter à toutes ces nuances, je vous le dis par ma propre expérience. C'est un très grand obstacle à la sainteté et cela est très nuisible à la vie intérieure, à la vie de prière que nous devons avoir, de nous occuper de telle parole, de tel regard qui nous choque dans l'une, nous plaît dans l'autre, etc.

On ne peut s'élever à Dieu qu'à condition de ne point s'attacher à la terre et de secouer la poussière qui pourrait s'attacher à nos pieds.

« La charité de Jésus-Christ me presse¹ », – telle est la parole de saint Paul. Il y a une congrégation qui l'a prise pour devise. Vous la trouverez peut-être un peu indéfinie, mais par là même, elle peut s'appliquer à toutes les bonnes œuvres de la vie chrétienne, à tous les sacrifices de la vie religieuse, et plus encore à la vie apostolique d'une fille de l'Assomption.

1. 2 Cor 5, 14.